Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-177987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

quelques séances du grand conseil et par conséquent quelques mille francs n'aient été consacrés pour en découvrir le vrai sens et l'étymologie.

Le canton l'a échappé belle! mais le mot a été conservé avec raison; on n'aurait su en trouver un autre, et s'il n'eût pas existé, on aurait dû l'inventer.

D'anciens titulaires lui trouvaient du ridicule. Je ne sais; s'ils le disent, il faut les en croire; mais à qui la faute?

Après tout, s'en tenant à l'étymologie, ne faut-il pas être bien exigeant pour ne pas vouloir d'un titre employé pour les interrègnes, pour la banque de France, un terme venant de *regere*, conduire, diriger, et qui a donné naissance à celui de *roi*? un titre qui, dans l'enseignement, dans les temps de vraie science et de modestie, a été porté par des gens sachant à fond le latin, le grec, l'hébreu, les mathématiques, et qui n'ont jamais songé à s'en offusquer. Il est vrai qu'alors il n'était pas question de cette belle nomenclature d'objets d'enseignement que, dans ce temps, on connaissait, qu'aujourd'hui on est censé savoir, bien moins encore de perquisitions dans les boulangeries, d'investigations sur la fabrique du pain de munition, ni d'en prendre des fragments pour en amuser les assemblées délibérantes.

Si ce terme a pris aujourd'hui un certain parfum, c'est grâce à quelques titulaires passés ou présents, mais eux seuls en portent le poids. Quoiqu'il en soit, il se justifie bien mieux que celui d'instituteur, dont la racine signifie *fonder*, *instituer*, *établir*, ce qui n'est pas proprement le cas du régent. Ainsi, à moins d'adopter le titre de *maître d'école*, dont on n'a pas voulu, ou celui de *professeur*, qu'on prendrait volontiers avec l'augmentation de paie, il faut s'en tenir au mot de *régent*, français, très-français et fait *exprès*?

Agriculture.

Une variété chinoise de luzerne. — La luzerne chinoise, connue sous le nom de *moù-siù*, a pénétré dans la Russie, où l'on commence à la cultiver sur une grande échelle; des échantillons de graine viennent d'être introduits en France, et l'on va expérimenter cette culture.

Dans toutes les contrées de steppes dépendantes de la Chine, surtout de Dzoungarie et dans le Tourkistan, le *moù-siù* est une des branches les plus importantes de la culture de la ferme et l'élément le plus puissant de la prospérité, cette plante remplaçant complétement, pour la nourriture des animaux, les *graines* et la paille des céréales.

On sème le *moù-siù* au commencement du printemps ou en automne, une fois la récolte des derniers blés achevée. Cependant l'ensemencement en automne est préférable, parce que la plante s'enracine plus profondément, talle mieux. Plus le sol est glaiseux, plus le *moù-siù* donne de produit, et presque tous les terrains lui conviennent. Il redoute les trop grandes sécheresses, que les Chinois préviennent en irrigant.

Dès la seconde année, le *moù-siù* lève en touffes épaisses au printemps, et après avoir fourni deux coupes, en mai et en juillet, il offre en septembre un excellent pâturage pour les bestiaux.

La luzerne chinoise forme ainsi une prairie abondante, qui peut durer dix à douze ans. Sur un sol médiocre, en Dzoungarie, on récolte ordinairement (mesures réduites) sur cent perches, dix quintaux de foin sec.

Théâtre.

Chaque jour on se plaint de l'absence d'un théâtre, chaque jour on constate combien la ville de Lausanne offre peu de récréations. Eh bien, voici une petite diversion apportée à la monotonie de nos longues soirées d'hiver. M. Durand, directeur de la troupe dramatique de la Chaux-de-Fonds, vient d'arriver ici avec l'intention de nous donner quelques représentations. Cette troupe a débuté mercredi devant une salle comble, du sein de laquelle sont partis de nombreux applaudissements. Le *Gamin de Paris*, cette excellente comédie de Scribe, a été jouée très consciencieusement, avec beaucoup d'assurance et d'entrain, malgré l'absence de l'orchestre qui n'avait pu être organisé pour cette soirée. M. Durand s'est acquitté de son rôle long et fatiguant en acteur vraiment distingué. Madame Angèle, travestie en gamin de Paris, a joué avec une souplesse, une verve qui ont sans cesse animé la scène et entretenu la gaîté dans l'auditoire.

Un tel début doit être encouragé, et nous espérons que le public lausannois s'empressera de faire à la troupe de M. Durand l'accueil qu'elle mérite.

LES BOTTES DE CENDRILLON

(1)

Il venait d'éclater un de ces orages que juillet couve sous son ciel de feu. J'étais accablé, brisé, anéanti.

— Au diable le travail, m'écriai je, les intérêts et les soucis!

Je pris mon chapeau, ma canne, et je descendis mes cinq étages, sans savoir de quel côté j'allais diriger ma paresse et ma flânerie.

Je me dirigeai vers Montmartre.

A chaque pas c'était un drame; une comédie à chaque pas.

Ici, quelque mendiant que l'orage n'avait pas chassé de sa borne; toujours il tendait sa main suppliante, et la pluie seule la remplissait de son aumône humide. — Sur ce trottoir, la moue chagrine d'une jeune fille, surprise à l'heure où elle se rendait au bal: l'orage a détruit l'espoir du plaisir de la soirée, l'orage a chiffonné les plis de sa robe d'indienne qu'elle avait elle-même repassée le matin dans sa chambrette! — Puis le vent tourbillonne, les parapluies se retournent en forme d'entonnoirs, les ruisseaux grossissent. Il y a là des enfants qui barbottent pieds nus dans ces fleuves d'une heure. — Les voitures se croisent avec rapidité, en faisant jaillir sous le fer de leurs roues des jets d'eau au lieu d'étincelles de feu. — Parfois, au sommet d'un omnibus, se dresse la fatale pancarte de tôle, où quelque Atalante